SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 14 NOVEMBRE 2026 – 17H30

EIC & Friends
Bertrand Chamayou
Clavier en liberté

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Ce concert est enregistré par France Musique et sera diffusé le 2 décembre à 20h. Il sera ensuite disponible sur le site de France Musique et l'appli Radio France.

Programme

Morton Feldman
Piece for Four Pianos

Alban Berg
Concerto de chambre

Karlheinz Stockhausen
Refrain

Ensemble intercontemporain
Pierre Bleuse, direction
Bertrand Chamayou, piano
Hae-Sun Kang, violon
Sébastien Vichard, piano
Dimitri Vassilakis, piano
Hidéki Nagano, piano
Gilles Durot, percussions

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 18H30.

Les œuvres

Morton Feldman (1926-1987)

Piece for Four Pianos

Composition : 1957.
Création : le 30 avril 1957, au Carl Fischer Concert Hall de New York (États-Unis), par John Cage, William Masselos, Grete Sultan et David Tudor.
Éditeur : Édition Peters.
Durée : environ 8 minutes.

Piece for Four Pianos est née de la fascination de Morton Feldman pour les possibilités spatiales et de timbres du piano – possibilités qu'il explorera à maintes reprises dans des pièces pour deux à cinq pianos.
Composée en 1957, la pièce se présente sous la forme d'une unique page de partition, la même pour les quatre pianistes, sans indication ni barre de mesure, sans rien à la clé et souvent sans queue aux notes – Feldman ne précise même pas le tempo, autrement qu'il doit être lent. S'il demande aux interprètes d'estomper au maximum les attaques, il leur laisse pour le reste une grande liberté. Chaque pianiste peut (et doit) jouer au tempo de son choix, indépendamment des trois autres. Si les quatre commencent à jouer simultanément, le lent déphasage induit par les différences de tempo fait graduellement dériver les harmonies dans l'espace – donnant un sentiment d'écho ou de réverbération. Lors d'une conversation avec les musicologues Cole Gagne et Tracy Caras, Morton Feldman insiste sur un point : « La pièce fonctionne mieux si les pianistes ne s'écoutent pas. » Le début de la pièce ne sert pas de motif, mais de point de repère : c'est par la grâce de la répétition que l'écoute est captée.

Jérémie Szpirglas

Alban Berg (1885-1935)

Concerto de chambre, pour piano, violon et treize instruments à vents

Composition : 1923-1924.
Dédicace : à Arnold Schönberg pour son 50e anniversaire.
Création : le 20 mars 1927, à Berlin (Allemagne), par Eduard Steuermann (piano), Rudolf Kolisch (violon), sous la direction d'Hermann Scherchen.
Effectif : piano et violon solistes – 2 flûtes (la 2e aussi piccolo), hautbois, cor anglais, petite clarinette en *mi* bémol, clarinette en *la*, clarinette basse, basson, contrebasson, 2 cors, trompette en *fa*, trombone.
Éditeur : Universal Edition.
Durée : environ 40 minutes.

Le *Concerto de chambre* constitue l'un des exemples les plus typiques de ce qui caractérise la musique de Berg : l'amalgame d'une force d'expression immédiate et d'une exceptionnelle puissance de structuration. Au début, une idée qui semble d'un rigorisme absurde : toute la construction sera tributaire du chiffre 3, symbole de l'amitié qui lie Berg à Schönberg et Webern. De plus, une partie du matériel thématique sera fournie par la transcription musicale des lettres constituant le nom des trois musiciens ; enfin, une figure rythmique obstinée est fondée sur l'initiale de leurs prénoms. Ne sent-on pas le carcan de ces conditions extra-artistiques ? Il faut croire que Berg se complaît dans ces correspondances, que son imagination, excitée par la contrainte, invente avec brillant la musique et les formes qui permettront de mettre en place le grand édifice-symbole. Cette œuvre témoigne également d'une transition perceptible : l'évolution du langage de Berg vers la technique de douze sons ; typiquement, elle ne se produit pas d'abord par une action directe sur le vocabulaire, sur le langage, mais par la relation qui va exister entre les phrases musicales et leur insertion dans la grande forme. Exemple ? Les variations du premier mouvement – piano et instruments à vent – seront écrites en fonction des quatre formes contrapuntiques classiques que peut prendre une forme mélodique. [...] Quant au contenu musical, il évoque tous les fantasmes familiers de Berg, que ce soient la valse viennoise, la nostalgie du paradis violonistique perdu, le symbole du minuit marquant la symétrie centrale, la prédilection pour les gestes dramatiques telles les mesures finales se raréfiant dans le silence.

Pierre Boulez

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)

Refrain, pour piano, célesta et vibraphone

Composition : 1959.
Commande : de Gerhart von Westerman, pour les Berliner Festwochen.
Dédicace : à Ernst Brücher.
Création : le 2 octobre 1959, à la Salle des Congrès de Berlin (Allemagne) dans le cadre des Berliner Festwochen, par David Tudor (piano), Cornelius Cardew (célesta) et Siegfried Rockstroh (vibraphone).
Éditeur : Universal Edition.
Durée : environ 10 minutes.

Cette pièce est constituée d'une texture sonore ample et calme, perturbée six fois par un bref refrain. Ce dernier contient à chaque fois des glissandos et des clusters, des trilles, des basses (au piano) et de courts fragments de mélodie, autant d'éléments qui n'apparaissent pas dans les autres passages de la forme générale. Les musiciens choisissant eux-mêmes les endroits où un refrain est joué, ces endroits peuvent donc varier d'une exécution à l'autre. Le choix de ces endroits influence la forme du refrain lui-même, qui dépend du contexte immédiat : trilles, glissandos et mélodies sont en effet réalisés avec des sons de l'accord qui précède ou qui suit, tels qu'ils sont établis dans le texte d'origine. Inversement, après avoir résonné, chaque refrain détermine toujours une modification du développement formel qui lui succède : du fait de l'ajout d'instruments de percussion qui en transforment la couleur, les sons du piano, du célesta et du vibraphone changent de caractère dans une proportion croissante ou décroissante selon les endroits choisis pour jouer le refrain. Des claquements de langue et des phonèmes sont de plus combinés aux attaques instrumentales. Des perturbations imprévues parviennent ainsi à incruster dans un état statique un processus formel dynamique de manière que chaque système influe sur l'autre et le marque de son empreinte sans produire de conflit. Les refrains sont imprimés sur une bande transparente qui, tournant autour d'un axe, se superpose à différents endroits de la partition imprimée sur papier.

Karlheinz Stockhausen

Morton Feldman

Né en 1926 à New York, Morton Feldman étudie le piano avec Vera Maurina Press. À partir de 1941, Wallingford Riegger lui donne des leçons de contrepoint. En 1944, Stefan Wolpe devient son professeur de composition. *Projection 1* (1950), pour violoncelle, est sa première œuvre notée graphiquement. S'il utilise encore la notation graphique dans *Projection 2* (1951) et s'il développe plus tard, dans la série des cinq *Durations*, une écriture dite « race-course », il y renonce de manière définitive en 1967 avec *In Search of an Orchestration*. Au cours des années 1960, la lecture de Søren Kierkegaard s'avère essentielle à la recherche d'un art excluant toute trace de dialectique. Doyen de la New York Studio School (1969-1971), Feldman s'intéresse pendant les années 1970 aux tapis du Proche et du Moyen-Orient, qu'il collectionne, comme les livres et les articles sur le sujet, dans le souci musical de « symétries disproportionnées » circonscrivant le matériau dans le cadre d'une mesure. En 1970, il noue une relation avec l'altiste Karen Phillips, pour qui il entreprend la série *The Viola in My Life*. Après avoir composé *Rothko Chapel*, destiné à la chapelle œcuménique de Houston, il s'installe à Berlin, de septembre 1971 à octobre 1972, à l'invitation du DAAD ; il déclare y avoir redécouvert sa judéité. À son retour en 1973, il est nommé professeur à l'université d'État de New York, située à Buffalo ; il y occupera jusqu'à sa mort la chaire Edgar-Varèse. En 1976, à Berlin, Feldman rencontre Samuel Beckett, qui lui envoie quelques semaines plus tard, sur une carte postale, son poème *neither* en guise de livret pour un opéra créé l'année suivante à Rome, au Teatro dell'Opera. En 1987, Feldman consacre deux partitions à Beckett : *Words and Music* et *For Samuel Beckett*. Dès 1978, ses œuvres s'étaient risquées à une musique aux nuances infimes, qui ne transige plus sur la durée de leur déploiement au regard des conventions, des possibilités d'exécution et des attentes du public – un art qui culmine notamment dans *String Quartet (II)* (1983), dont la durée avoisine les cinq heures. Un cancer l'emporte en septembre 1987.

Alban Berg

Alban Berg naît à Vienne en 1885. En 1904, il devient élève de Schönberg ; c'est à cette occasion qu'il rencontre Webern, qui deviendra comme lui l'un des représentants de la seconde école de Vienne. Durant cette période, Berg compose beaucoup. Sa *Sonate pour piano op. 1* (1907-08) témoigne d'une maîtrise rare et d'une appropriation toute personnelle des idées de Schönberg. Précédant de peu son mariage avec Helene Nahowski en 1911 et la fin de ses leçons avec Schönberg, le *Quatuor op. 3* (1910) marque un pas de plus vers l'atonalité. La guerre vient ralentir l'activité de Berg, engagé sous les drapeaux, et diverses activités (travaux musicographiques, dont une monographie sur Schönberg, gestion de l'association pour la musique nouvelle fondée en 1918…) retardent encore son retour à la composition une fois la paix revenue. En 1921, il peut enfin se consacrer à *Wozzeck*, d'après la pièce de Georg Büchner. La création triomphale de l'œuvre à Berlin en 1925 prend place dans une période particulièrement faste pour Berg, qui donne avec le *Concerto de chambre* (dédié à Schönberg) et la *Suite lyrique* deux autres partitions fondamentales pour son esthétique. Le compositeur s'attelle ensuite à l'écriture de son second opéra *Lulu*, mais s'interrompt en cours de route pour répondre à une commande du violoniste virtuose Louis Krasner. Ce sera le *Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »*, dont l'atmosphère recueillie lui est inspirée par la mort, à l'âge de 18 ans, de Manon Gropius, la fille d'Alma Mahler. Composée rapidement, contrairement à l'habitude de Berg, l'œuvre inclut dans un contexte dodécaphonique des éléments tonaux permettant notamment l'insertion d'un choral de Bach et d'une chanson de la région de Carinthie. Berg meurt le 24 décembre 1935. Il faudra attendre 1979, peu après la mort d'Helene Berg – qui s'était toujours opposée à toute tentative de reconstitution par un autre compositeur –, pour entendre à l'Opéra de Paris une version de *Lulu* complétée par Friedrich Cerha et dirigée par Pierre Boulez.

Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928 à Mödrath, et mort le 5 décembre 2007 à Kürten, le compositeur allemand Stockhausen laisse derrière lui une œuvre considérable. Sa mère, Gertrud Stupp, est internée en décembre 1932 – en 1941, elle sera déclarée morte de « leucémie », comme les autres patients de l'asile, assassinés par le Troisième Reich. Stockhausen grandit à Altenberg, où il reçoit ses premières leçons de musique de l'organiste de la cathédrale. Son père, Simon, instituteur, est contraint de rejoindre le parti national-socialiste, où il est en charge de la collecte des contributions, mais perçoit bientôt la nature délétère du régime, contraire à ses convictions catholiques. Il se remarie en 1938. Stockhausen devient pensionnaire au collège pour la formation d'enseignants de Xanten. Enrôlé, brancardier à Bedburg, il retrouve en 1945, à Altenberg, son père en permission. Celui-ci sera bientôt porté disparu, sans doute en Hongrie. Après la guerre, Stockhausen exerce divers métiers, étudie le piano, la théorie, la musicologie, la philologie et la philosophie au conservatoire et à l'université de Cologne, et devient en 1950 l'élève de Frank Martin. Il participe dès 1951 aux cours d'été de Darmstadt, où il enseigne de 1953 à 1974, et suit, en 1952-1953, au Conservatoire de Paris, les cours d'Olivier Messiaen. Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le Club d'essai de Pierre Schaeffer, il œuvre à la création du Studio de musique électronique de Cologne en 1953, s'enthousiasme pour les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'université de Bonn (1954-1956) et dirige, avec Herbert Eimert, la revue *Die Reihe* (1954-1959). Il déploie une intense activité compositionnelle, théorique et pédagogique. Professeur aux cours pour la nouvelle musique (1963-1968), puis à la Musikhochschule de Cologne (1971-1977), Stockhausen enseigne en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent ses œuvres, touchant près d'un million de visiteurs. Ses partitions, jusqu'en 1969, sont éditées par Universal Edition (Vienne) ; les suivantes, par le Stockhausen Verlag, qu'il crée en 1975, et qui publie les derniers volumes de ses écrits, ainsi que les disques. En 1994 est fondée la Stockhausen-Stiftung für Musik, association dont l'objet est « l'essor de la musicologie et le développement de la culture musicale, sur la base de l'œuvre de Karlheinz Stockhausen ».

Les interprètes
Bertrand Chamayou

Né à Toulouse, Bertrand Chamayou a étudié avec Jean-François Heisser au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et a poursuivi son cursus avec Maria Curcio à Londres. Il est l'un des pianistes les plus remarquables de sa génération, et partage une égale affinité avec la musique française, les chefs-d'œuvre du répertoire pianistique et la création contemporaine. Durant la saison 2026-27, il présente en tournée internationale sa version des *Romances sans paroles* de Mendelssohn, un programme de récital original venant de paraître au disque (Erato). Avec orchestre, il joue pour la première fois aux côtés des Münchner Philharmoniker et des orchestres symphoniques des radios suédoise et finlandaise. Il retrouve l'Orchestre de Paris, ainsi que le London Symphony Orchestra, l'Oslo Philharmonic, l'Ensemble intercontemporain à la Philharmonie de Paris… Il est artiste en résidence au Wigmore Hall et auprès de l'Orchestre symphonique d'Islande. Fervent interprète du répertoire contemporain – il a travaillé avec Pierre Boulez, Henri Dutilleux ou György Kurtág, et le concerto *Reflections* de Michael Jarrell lui est dédié –, il donne à la Philharmonie de Berlin l'intégrale des *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* de Messiaen en un unique concert. Il tourne aux côtés de deux collaboratrices de longue date : Sol Gabetta, avec notamment un concert en mars à la Philharmonie de Paris, et Barbara Hannigan dans toute l'Europe. Il se rend aussi en Corée du Sud, avec l'Orchestre national de France, et en Chine. Lauréat de cinq Victoires de la musique, Bertrand Chamayou enregistre principalement pour Erato-Warner. Son répertoire au disque va de Liszt à Saint-Saëns et Ravel en passant par Satie et le répertoire contemporain. Il est le directeur artistique du Festival et de l'Académie Ravel à Saint-Jean-de-Luz.

Hae-Sun Kang

Née en Corée du Sud, Hae-Sun Kang commence le violon à l'âge de 3 ans. À 15 ans elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Christian Ferras, remporte plusieurs prix internationaux et devient premier violon de l'Orchestre de Paris en 1993 où elle rencontre Pierre Boulez, puis soliste de l'Ensemble intercontemporain en 1994. Hae-Sun Kang a créé de nombreuses œuvres de référence pour le violon comme *Anthèmes 2* de Pierre Boulez (1997), qu'elle enregistre chez Deutsche Grammophon. Elle a créé également les concertos de Pascal Dusapin (*Quad,* 1997), Michael Jarrell (*…prisme/ incidences…*, 1998), Ivan Fedele (1999), Marco

Stroppa (2009), Matthias Pintscher (*Mar'eh*, 2016) et Yan Maresz (*Tendances*, 2022). De Philippe Manoury, elle donne la première audition à Stuttgart puis la création française en 2011 de son concerto *Synapse*. Elle crée *Partita II* en 2012 puis *B-Partita* en 2016. Hae-Sun Kang crée également *Elfique* de Philippe Schœller (2003), *Double Bind?* d'Unsuk Chin (2007), *The Only Line* de Georges Aperghis (2008), *Hist Wist* de Marco Stroppa (2009), *All'ungarese* de Bruno Mantovani (2009), *Samarasa* de Dai Fujikura (2010) et *Raggi di stringhe* de Lara Morciano (2011). S'ensuivront *Red* de Martino Traversa (2012), *Secret d'un paysage* d'Édith Lejet (2013), *Trait d'union* de Philippe Hurel (2013), *Izaaj* de Benjamin Attahir (2014), *A chamber to be haunted* de Frank Bedrossian (2017) et *Atlas II* de Sasha J. Blondeau (2019). Hae-Sun Kang est professeure de musique de chambre et professeure référente des étudiants d'Artist Diploma et de l'Ensemble Next au Conservatoire de Paris. Elle s'est vu décerner la distinction de chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2014, ainsi que le grand prix *in honorem* de l'Académie Charles Cros en 2022 pour l'ensemble de son parcours musical.

Sébastien Vichard

Sébastien Vichard étudie la musique au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Pianiste à l'Ensemble intercontemporain depuis 2006, il a collaboré avec de nombreux compositeurs : Pierre Boulez, Péter Eötvös, Pascal Dusapin, Beat Furrer, Philippe Manoury, Marco Stroppa, Eliott Carter, Philippe Schœller, Philippe Hurel. De tous ses professeurs, il hérite une passion de l'enseignement qu'il exerce aux Conservatoires de Paris (CNSMDP) et de Lyon (CNSMD de Lyon). Sébastien Vichard se produit régulièrement en soliste sur de grandes scènes internationales (Philharmonie de Paris, Royal Festival Hall de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Suginami Kōkaidō à Tokyo, etc.).

Dimitri Vassilakis

Dimitri Vassilakis commence ses études musicales à Athènes, où il est né en 1967. Il poursuit ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), et étudie également avec Monique Deschaussées et György Sebők. Depuis 1992, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Il a également collaboré avec des compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen et György Kurtág. Il a participé aux festivals de Salzbourg, Édimbourg, Lucerne, Maggio

Musicale Fiorentino, Automne de Varsovie, Ottawa Chamberfest, BBC Proms de Londres et s'est produit dans des salles du monde entier. Il a joué en soliste avec plusieurs orchestres tels que les orchestres philharmoniques de Séoul, de Buenos Aires, de Katowice, l'Orchestre de l'Opéra et de la Radio de Tirana et l'Orchestre de la Suisse romande. Son répertoire s'étend de Bach aux jeunes compositeurs d'aujourd'hui et comprend, entre autres, les intégrales pour piano de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis. Parmi sa discographie citons les *Variations Goldberg* et des extraits du *Clavier bien tempéré* de Bach (sous le label Quantum), des études de György Ligeti et Fabián Panisello (paru chez Neos), la première intégrale des œuvres pour piano de Boulez (Cybele Records), les sonates pour violon de Mieczysław Weinberg avec Agnès Pyka (Arion), les quatuors et le quintette de Thomas Adès avec le DoelenKwartet (Cybele Records) et les premiers enregistrements discographiques de Salvatore Sciarrino et Franco Donatoni avec le violoniste Diego Tosi (Fy-Solstice). Son enregistrement d'*Incises* (dont il a assuré la création mondiale) figure dans le coffret des œuvres complètes de Boulez paru chez Deutsche Grammophon. Son disque *Le Scorpion* avec Les Percussions de Strasbourg, sur une musique de Martin Matalon, a reçu le grand prix du disque de l'Académie Charles Cros dans la catégorie Meilleur Enregistrement de musique contemporaine de l'année 2004.

Hidéki Nagano

Originaire du Japon, Hidéki Nagano remporte à 12 ans le premier prix du concours national de la musique réservé aux étudiants. Après des études à Tokyo, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Pennetier et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Il y remporte ses premiers prix (piano, accompagnement vocal et musique de chambre), avant d'être lauréat et finaliste de plusieurs concours internationaux, notamment le concours de Montréal et le concours Reine Élisabeth. Il reçoit en 1999 le prix Samson François au premier concours international de piano à Orléans, dédié à la musique contemporaine. En 1998, il est récompensé au Japon par deux prix décernés aux jeunes espoirs de la musique (prix Muramatsu et prix Idemitsu) et l'année suivante, il reçoit le prix de la Chopin Society of Japan. Profondément engagé dans la création et la transmission d'un répertoire sortant de l'ordinaire, Hidéki Nagano est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1996. Il se produit régulièrement en soliste et en musique de chambre en Europe et au Japon. Il a notamment été invité par le NHK Symphony Orchestra sous la direction de Charles Dutoit, mais également au Festival Musica à Strasbourg, à la Mozartwoche à Salzbourg ou encore au Festival Automne à

Varsovie. Sa discographie soliste comprend des œuvres de Antheil, Boulez, Messiaen, Murail, Dutilleux, Prokofiev, Ravel. Il a participé à plusieurs disques de l'Ensemble intercontemporain, dont le *Concerto pour piano* de Ligeti (Alpha Classics, 2017) et a enregistré *Une page d'éphéméride*, l'une des dernières pièces pour piano de Boulez (*Œuvres complètes de Boulez*, Deutsche Grammophon, 2013).

Gilles Durot

C'est à Bordeaux puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) que Gilles Durot développe ses talents pour la percussion, qu'il mettra rapidement au service de formations orchestrales (Orchestre national de France, Orchestre philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra national de Paris…) sous la direction de nombreux chefs tels que Pierre Boulez, Lorin Maazel, Kurt Masur, Myung-Whun Chung… En 2007, il intègre l'Ensemble intercontemporain avec lequel il joue depuis régulièrement en soliste et participe à de multiples créations. Il est également soliste de l'Ensemble Multilatérale et membre du Paris Percussion Group depuis leur création en 2005 et 2012. En 2008, il fonde le Trio K/D/M avec le percussionniste Bachar Khalifé et l'accordéoniste Anthony Millet. Interprète soliste de nombreux compositeurs désireux de développer l'utilisation de la percussion dans le répertoire contemporain, Gilles Durot a ainsi créé plus de quatre-vingts œuvres dont des concertos ou des pièces solistes de Raphaël Cendo, Bruno Mantovani, Martin Matalon, Jérôme Naulais, Gilbert Nouno, Yann Robin, Kenji Sakai, Marco Antonio Suárez-Cifuentes et Agata Zubel. Constamment en recherche de nouvelles expériences musicales, il a également collaboré à diverses formations allant du jazz au rock, se produisant avec des artistes d'horizons très éclectiques tels Johnny Hallyday, Les Tambours du Bronx, le rappeur Kery James, le guitariste Tomás Gubitsch ou le jazzman Louis Sclavis. Enseignant régulièrement au sein de l'Académie du Festival de Lucerne de 2010 à 2017, Gilles Durot est depuis 2016 le professeur de percussion du Conservatoire de Paris. Il est lauréat de la Fondation Meyer et a reçu le prix de musique 2010 de la Fondation Del Duca (Académie des beaux-arts). Il est également directeur de collection aux Éditions Musicales Artchipel.

Pierre Bleuse

Pierre Bleuse a construit son parcours à la croisée de l'exigence musicale et de la curiosité artistique. Violoniste de formation, il découvre très tôt le geste de la direction comme un espace de dialogue et de mise en mouvement collective. Formé à la direction d'orchestre auprès de Jorma Panula en Finlande et de Laurent Gay à la Haute École de Genève, il développe une approche engagée, précise et profondément attentive aux musiciens. En quelques années, il s'impose sur la scène internationale et est invité par de nombreux orchestres, du Royal Concertgebouw d'Amsterdam au London Philharmonic Orchestra, et de l'Orchestre national de France aux orchestres symphoniques de Tokyo, Singapour ou São Paulo, en passant par les grandes phalanges radiophoniques allemandes et scandinaves. Ces collaborations dessinent le portrait d'un chef à l'aise dans des contextes artistiques très variés, porté par une même exigence de clarté et de partage. Nommé directeur musical de l'Ensemble intercontemporain en 2023, il trouve dans cette formation d'excellence un terrain idéal pour approfondir son engagement en faveur de la création et de la musique de notre temps. Très investi dans le répertoire contemporain, il mène avec l'Ensemble de nombreux projets artistiques et discographiques, dont un enregistrement consacré à György Ligeti, salué par la critique, et plus récemment, en février 2025, un disque consacré à la compositrice coréenne Unsuk Chin. À la tête de l'Ensemble intercontemporain, il inscrit ainsi son geste dans une histoire déjà riche, tout en affirmant une dynamique résolument tournée vers l'avenir. Parallèlement, Pierre Bleuse poursuit un travail de fond dans la durée : directeur musical de l'Orchestre symphonique d'Odense, au Danemark, il est également directeur artistique du Festival Pablo Casals de Prades, où il défend une vision ouverte et exigeante de la musique, attentive aux liens entre les œuvres, les interprètes et les publics.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Les trente-et-un musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre Pierre Bleuse. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation...) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. Résident à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris depuis 1995, l'Ensemble intercontemporain a pleinement intégré l'établissement en 2026, ouvrant ainsi un nouveau chapitre de son histoire. L'Ensemble se produit également en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux.

Flûtes
Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois
Philippe Grauvogel
Coline Prouvost*

Clarinettes
Martin Adámek
Alain Billard
Jérôme Comte

Bassons
Marceau Lefèvre
Paul Riveaux

Cors
Jean-Christophe Vervoitte
Jean-Philippe Cochenet*

Trompette
Clément Saunier

Trombone
Lucas Ounissi

Julien Aléonard, *ingénieur du son*

*supplémentaires

R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751,R2021-013749 – Imprimeur : BAF

DONNONS POUR DÉMOS
POUR QUE L'AVENIR SE JOUE EN MUSIQUE



Photo : © Denis Allard, illustrations : © Jean Julien - Licences R-2022-004254, R-2022-003944, R-2021-013751,R-2021-013749.

FAITES UN DON
AVANT
LE 12 JANVIER 2027

DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS

…EXPLOSANTE — FIXE…



Licences R 2022-004254, R 2022-003944, R 2021-013751, R 2021-013749 - Photo : Anne Elise Grobois - BETC

MERCREDI 13 JANVIER 2027

PIERRE BLEUSE DIRECTION | **PHILIPPE MANOURY** DRAMATURGIE MUSICALE

…explosante-fixe… – Pierre Boulez

50 Fragments pour un portrait – 50 Compositeurs, une création

CONCERT ANNIVERSAIRE

PHILHARMONIE DE PARIS

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

PARIS

arte

france musique



Photo : Mathias Benguigui

LE PIANO

BEHZOD ABDURAIMOV 07/11

MARTHA ARGERICH 27/09 – 13/12 – 31/03 ET 01/04 – 10/04 – DU 03 AU 05/05

EMANUEL AX 12/02

KHATIA BUNIATISHVILI 18/01

BERTRAND CHAMAYOU 14 ET 15/10 – 14/11 – 15/03

SEONG-JIN CHO 16 ET 17/09

LUCAS DEBARGUE 02/02

THOMAS ENHCO 07/11 – 12/02

MAO FUJITA 15/02

KIRILL GERSTEIN 01/06

NELSON GOERNER 05/04

HÉLÈNE GRIMAUD 22/02

SIR STEPHEN HOUGH 02 ET 03/12

ALEXANDRE KANTOROW 06/11 – 07 ET 08/04 – 18/05 – 08/06

SAEHYUN KIM 05/03

EVGENY KISSIN 08/03

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE DU 27 AU 29/05

LANG LANG 19 ET 20/03 – 29 ET 30/05

ELISABETH LEONSKAJA 08/11

YUNCHAN LIM 30/04

BRUCE LIU 03/11

MAKI NAMEKAWA 07/06

MARIE-ANGE NGUCI 14/05

VÍKINGUR ÓLAFSSON 03/09 – 16/01 – 11/03

ALAIN PLANÈS 14/05

IVO POGORELICH 12/04

BEATRICE RANA 01/12

SIR ANDRÁS SCHIFF 01/03

ALEXANDRE THARAUD 12/10 – 10 ET 11/04

DANIIL TRIFONOV 20/02 – 09/04

ARCADI VOLODOS 24/05

YUJA WANG 11/05 – 14/06

KRYSTIAN ZIMERMAN 17/10

LA CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise
MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

MOMMESSIN-BERGER
FONDS DE DOTATION

Fondation Bettencourt Schueller

EURO GROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'ORCHESTRE DE PARIS

TotalEnergies
FONDATION

bpifrance

Fondation Crédit Mutuel

PAPREC

DEMAIN

PHE
PARIS HOLDING EUROPE

ILE DE FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE

SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

RECYCLÉ
Papier fait à partir de matériaux recyclés
FSC® C124913

IMPRIM'VERT®

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE PARIS

Région îledeFrance